

lanfayon
irrévocable
1909
 contre remboursement par le
 Lausanne, 50, FRIBOURG.

telier, à 8 heures
tel Moderne
Jeux divers
SE
 gement de la ville de Bulle.

l'église
paroissiale
 1/2 h. du soir.
Hôtel Moderne.

strumentale
 ures de premier choix,
 es depuis Frs 16.—
 doubles depuis Frs. 2.—

armoniums
 marques.
 Paiement par acomptes.
WEID
 Lausanne. [176]

ON DEMANDE
 e pour aider dans les travaux
 age sans enfants.
 ser à l'agence Haasenstein et Vo-
 e. [181]

hets de sapin.
 éménager nos déchets de l'en-
 se trouvent, nous prévenons le
 jusqu'à nouvel avis, nous ferons
 le fr. 5 par coisse sur le prix de
 e au plus vite au bureau de la
 Vestie, chez M. Aug. Pey-
 Bulle.

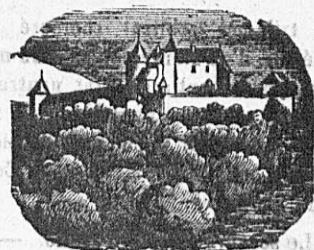
gements
 r un bureau du journal.
remettre
 avril, une bonne laiterie
 nd village de la Gruyère. Ap-
 environ 600,000 litres.
 à l'Agence Haasenstein et
 e. [196]

ports, empeignes, veau
choix et au plus bas
nerie du Bry
EPOT à Bulle.

ropriété
 maisons d'habitation, grange,
 et jardin potager. Le tout
 et conviendrait pour installa-
 nde porcherie.
 chiffres H849F. à Haasens-
 e, Fribourg. [192]



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit: "L'ÉCHO LITTÉRAIRE."

Imprimerie et Administration: Rue du Tir, Bulle.

HORAIRE D'HIVER: BULLE, dép. 6³⁰ 10⁰⁵ 2⁴² 5⁰⁵ 8⁵⁷ — BULLE, arr. 8⁵⁷ 12¹² 4³⁰ 8³³ 10⁴⁰

ABONNEMENTS
 Suisse . . 1 an, Fr. 4.50
 » . . 6 mois, » 2.50
 Étranger . 1 an, » 9.—
 » . . 6 mois » 5.—
 payable d'avance.
 Prix du numéro: 5 cent.
 On s'abonne dans les
 bureaux de poste.

ANNONCES
 District de la Gruyère: une
 seule insertion, 15 c.; annom-
 ces répétées, 10 c. Canton
 et Suisse, 15 c. Étranger,
 20 c. la ligne ou son espace
 RÉCLAMES: Suisse, 30 cent.
 Étranger, 40 c. la ligne.
 S'adr. à l'Agence de pu-
 blicité Haasenstein et Vo-
 gler, 84, rue de Bouleyres
 (Cercle catholique 1^{er} étage).

Après la foire de février,
 nous prendrons la liberté de mettre en
 circulation les cartes de rembourse-
 ment pour 1909. Prière à nos abon-
 nés qui désirent payer à notre bureau
 (rue du Tir, maison J. Seydoux fils)
 de le faire avant cette date.

BULLE, le 1^{er} février 1909.

Le bon hôtelier.

Ayons de bons hôtels, et les étrangers
 accourent.

En maintes circonstances déjà, nous
 avons attiré l'attention de nos hôte-
 liers sur l'initiative, sur la méthode de
 travail de leurs collègues des contrées
 voisines et, partant, sur la concurrence
 sérieuse qui est ainsi faite à l'indus-
 trie hôtelière de la Gruyère. L'autre
 jour encore, nous disions l'esprit de
 sacrifice que ces industriels doivent
 parfois s'imposer, dans l'unique but
 d'attirer l'étranger et le retenir.

Par ses beautés naturelles, par sa
 situation géographique, par ses excel-
 lents réseaux routier et ferrugineux,
 la Suisse est sans contredit le pays at-
 trayant par excellence. Elle n'a rien
 perdu de ce bon renom d'hospitalité
 qui de tout temps l'a caractérisée.
 Aussi bien, notre pays devient-il de
 plus en plus la terre d'élection des
 voyageurs et celle, aussi, des hôteliers.

Aujourd'hui, les nouveaux modes de
 locomotion, le cyclisme d'abord, l'au-
 tomobilisme ensuite, nous amènent
 les touristes du monde entier. De plus
 en plus, la Gruyère est visitée de tous
 ceux qui voyagent pour leur agrément,
 depuis le modeste touriste, client des
 agences de voyages, tiré à milliers
 d'exemplaires, jusqu'au millionnaire
 yankee, à nombre d'exemplaires infini-
 ment plus restreint! De toutes parts,
 dans notre pays, le mouvement s'ac-
 centue d'utiliser, en les coordonnant,
 tous les moyens propres à appeler,
 chez nous, en plus grand nombre en-
 core, les touristes étrangers et à les y
 retenir.

Pour attirer l'étranger, des sociétés
 disposant de gros capitaux ont doté
 nos sites de routes bien praticables et
 nos montagnes de voies ferrées. L'in-
 dustrie hôtelière s'est modernisée.
 Mais nous ne voulons pas parler ici,
 de ces hôtels de premier ordre, comme

il en est en quelques grandes villes, ni
 de ces immenses caravansérails de
 grand luxe, qui ne sont guère acces-
 sibles qu'aux riches globe-trot-
 ters. Nous avons surtout en vue l'hô-
 tel moyen, le bon petit hôtel de cam-
 pagne, cet hôtel modeste, où, fût-on
 milliardaire, il faut bien se décider à
 descendre quand on veut visiter la
 Gruyère. Dans cet hôtel-là, dont seuls,
 ou presque seuls, jusqu'ici, les voya-
 geurs de commerce ont constitué la
 clientèle, on a vraiment un peu trop
 mérité. Si l'on y peut trouver à redire,
 encore, quant aux détails, la bonne
 tenue et la propreté en deviennent, de
 jour en jour davantage, la règle. Si
 l'obséquiosité n'y est point en honneur,
 la politesse toute simple et souriante
 y règne. On n'y fabrique pas de ces
 cuisines cosmopolites devant lesquelles
 un gourmet recule, navré, mais l'on y
 savoure les mets délicats d'une bonne
 cuisine, et l'on y goûte, avec les excel-
 lents vins du pays, de ces vieux crus
 des vignobles de France.

Cependant, table plantureuse et
 cave choisie ne sont point tout au gré
 des voyageurs fortunés et délicats. Si
 nous voulons qu'ils se plaisent dans
 nos contrées, il convient de nous con-
 former à leurs goûts et de ne point
 heurter leurs habitudes. Nous ne pou-
 vons qu'y gagner. Nos hôteliers s'as-
 sureraient des richesses rien qu'en
 s'appliquant à mieux organiser encore
 notre industrie hôtelière. Les voya-
 geurs, les étrangers comme les autres,
 et les moins fortunés comme les plus
 riches, veulent, en plus de la bonne
 cave, trouver, partout, une chambre
 aménagée selon les lois de l'hygiène
 moderne, dans une maison toujours
 bien tenue, avec un personnel apte
 et empressé.

Et ces desiderata, ce n'est pas seu-
 lement la nouvelle clientèle — tou-
 ristes du pays et étrangers — qui les
 formule, mais aussi l'ancienne, deve-
 nue plus raffinée, cette armée de voya-
 geurs de commerce qui parcourent,
 sans relâche, nos contrées et qui récla-
 ment, eux aussi, plus d'air, plus de
 clarté, moins de tentures et de vieux
 meubles capitonnés dans les chambres,
 de meilleures installations et une
 meilleure tenue générale des locaux.

Or, tout cela c'est l'œuvre du ma-
 tre de la maison, de l'hôtelier con-
 naissant bien son métier et l'exerçant

avec goût, celui qu'on peut appeler
 « le bon hôtelier ».

Le nombre de ceux qui visitent la
 Gruyère doublerait si une industrie hôte-
 lière, fortement organisée et métho-
 diquement exercée, offrait aux voya-
 geurs accourus vers notre pays tout
 ce qui peut rendre agréable et facile
 un séjour bref ou prolongé dont il ne
 reste jamais qu'un heureux souvenir.

Une découverte chirurgicale. La guérison du cancer.

Le dernier Congrès de Chirurgie a
 fait connaître de nouveaux traitements
 du cancer, dont les résultats sont véri-
 tablement surprenants.

Un malade notamment a été pré-
 senté, qui après avoir été jugé inopé-
 rable par un éminent chirurgien de
 Paris, a été traité par la méthode nou-
 velle de Reating-Hart, dite de la ful-
 guration. Sa guérison a été parfaite et
 la cicatrice excellente, sans déforma-
 tion, et le chirurgien des hôpitaux qui
 avait déclaré auparavant que l'opéra-
 tion était impossible fut stupéfait du
 merveilleux effet de la cure nouvelle.

La fulguration a pour but, la tumeur
 étant superficielle ou bien rendue su-
 perficielle par une opération préalable,
 de mortifier le tissu cancéreux par de
 longues étincelles électriques et de le
 rendre ainsi facilement énucléable pour
 la curette du chirurgien. Elle aurait
 même le pouvoir de modifier à dis-
 tance les parties profondes non direc-
 tement frappées par l'étincelle, avan-
 tage précieux dans le cas où il est
 impossible de tenter une extirpation
 radicale.

Le tissu environnant, loin d'être
 mortifié par la fulguration, éprouve,
 au contraire une recrudescence de vitalité.
 L'étincelle possède, en outre,
 un réel pouvoir hémostatique et ar-
 rête les hémorragies. Il y a donc là
 une nouvelle méthode de traitement
 du cancer qui a déjà fait ses preuves
 et mérite d'être vulgarisée.

Mais le tout n'est pas de guérir, il
 faut prévenir le mal. M. Doyen, l'émi-
 nent chirurgien, a exposé les plus ré-
 cents résultats de sa méthode de vac-
 cination anti-cancéreuse. Partant de
 ce principe que les opérations aggra-
 vent la plupart du temps l'état des
 malades en disséminant les cellules
 cancéreuses qui se greffent aux envi-
 rons, le docteur Doyen considère que

le seul moyen d'empêcher cette propa-
 gation du mal est l'immunisation avec
 un vaccin. Cette immunisation, il la
 réalise en vaccinant progressivement
 les malades avec les toxines et les cel-
 lules mortes du « micrococcus néofor-
 mans ». En procédant avec prudence
 et suivant une technique à laquelle il
 est arrivé par l'expérience, le docteur
 Doyen obtient des guérisons persis-
 tantes. Pour les lésions du sein, no-
 tamment, il cite deux malades pres-
 que mourantes lorsqu'elles lui furent
 confiées et aujourd'hui guéries. De
 même des cas désespérés de cancer de
 la langue ont été vaincus.

Le Dr Doyen, en véritable bienfai-
 teur, ne prétend pas se réserver le bé-
 néfice de sa découverte; il l'a com-
 muniquée à de nombreux docteurs de
 province qui ont obtenu par la même
 méthode des résultats satisfaisants;
 ils les feront connaître dans les socié-
 tés médicales de leur région et arrive-
 ront à convaincre les plus incrédules.

Les résultats de la vaccination anti-
 cancéreuse sont donc confirmés; ils
 ne tarderont pas à être partout connus,
 et ce sera un immense bienfait
 social de plus.

La mortalité par le cancer est, en
 effet, en augmentation constante. Cette
 augmentation, de 1880 à 1900, c'est-
 à-dire dans une période de vingt ans,
 a atteint la proportion considérable
 de 20 à 30 % dans tous les pays où
 des statistiques précises ont été éta-
 blies.

Le cancer des voies digestives est
 le plus fréquent (environ 58 % des
 cas). Viennent ensuite les cancers des
 organes génitaux de la femme 15 %,
 du sein, 12 %, du foie, 6 %, de la
 peau et des lèvres, 5 %. Puissent tant
 de maux disparaître de l'humanité, en-
 fin vaincus comme l'ont été tour à
 tour la lèpre, la rage, le choléra...

Docteur VIGENAUD.

NOUVELLES SUISSES

M. Deucher chez les Lapons. —
 Des divergences se sont produites en-
 tre la Suède et la Norvège, au su-
 jet des droits de pâturage des Lapons,
 qui ont coutume de se rendre en été,
 avec leurs troupeaux de rennes, sur
 la côte de Norvège. La querelle porte
 sur la date à laquelle les Lapons
 suédois peuvent franchir la frontière.
 La question doit être portée devant

un tribunal arbitral composé d'un Suédois, d'un Norvégien et d'un membre appartenant à un Etat neutre. Si les deux premiers ne peuvent se mettre d'accord sur le choix du troisième, celui-ci sera le président de la Confédération suisse.

Le secours suisse en Italie. — Le Dr de Marval, un des deux délégués de la Croix-Rouge suisse en Italie a envoyé à M. Pestalozzi, syndic de Zurich et président du comité directeur, la carte postale suivante :

Melito, au bord de la mer, le 23 janvier, 6 h. 30 du soir, sous la tente de Genève, avec trois bougies sur la table et quatre carabiniers autour de la tente.

Reggio offre un spectacle terrifiant ; il ne reste plus une maison debout. Les rues sont remplies, jusqu'au premier étage, de débris de meubles, de planches et de cadavres. Le général Mazzitelli m'a chargé de transmettre à la Croix-Rouge suisse l'expression de sa reconnaissance. Nous sommes ici depuis hier. J'ai à ma disposition 60 carabiniers et bersagliers ; les officiers sont pleins de prévenances. Nous sommes allés jusqu'à 25 kilomètres à l'intérieur dans des villages, jusqu'à 850 mètres au-dessus de la mer. Demain, grande distribution de vivres et de matériel avec le service d'ordre de la troupe.

Tir fédéral de 1910. — Dans la séance de samedi du grand comité d'organisation du Tir fédéral de 1910, il a été décidé que l'ouverture officielle de la fête et la réception de la bannière fédérale auront lieu le samedi 16 juillet. L'ouverture du tir est fixée au dimanche 17 juillet. La durée de la fête sera déterminée après l'assemblée des délégués de la Société fédérale des carabiniers. Il est à prévoir que le tir durera jusqu'à la fin de juillet. Le comité de tir a été chargé d'inviter d'avance les sociétés de tir et les Suisses à l'étranger à prendre part au concours de sections. Il a été donné connaissance d'une lettre de Brooklyn, annonçant un fort contingent de Suisses établis en Amérique qui prendront part à la fête de Berne.

En ce qui concerne le plan finan-

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE

71

La Fille maudite

PAR
ÉMILE RICHEBOURG

Son visage, ses jambes et ses bras nus étaient couverts de dessins bizarres qui ressemblaient assez à un tatouage. Ses jambes et ses bras étaient en outre ornés de bracelets et de perles bleues, et son costume chargé de verroteries de toutes les couleurs. De grandes boucles d'or ou de cuivre pendaient à ses oreilles et à son nez.

L'illusion paraissait aussi complète que possible ; des gens d'ailleurs peu difficiles, pouvaient très bien s'y tromper et voir dans cette malheureuse créature une véritable femme sauvage.

Elle sortit de sa cage, qui n'était évidemment qu'un objet de mise en scène, et s'avança timidement sur le devant du théâtre. Pendant une minute, elle promena lentement ses yeux éfarés sur l'assistance. On

aurait dit qu'elle cherchait à y reconnaître quelqu'un.

Soudain, son regard s'arrêta, un tremblement convulsif secoua ses membres, et ses yeux hagards, effrayés restèrent fixés devant elle sur le banc occupé par Rouvenat et les deux jeunes filles qu'il accompagnait. A ce moment, Oroquefer s'approcha d'elle et lui présenta un plateau sur lequel il y avait de la viande crue.

D'un mouvement brusque, elle le repoussa.

Le saltimbanque devint pâle de colère, car il tenait à ne rien changer à son programme. Il grommela avec animation quelques paroles qu'on ne put entendre, et dardant sur la femme sauvage son regard impérieux, cruel, il lui présenta de nouveau la viande crue.

Il y eut dans la salle un mouvement de curiosité inquiète.

— Parrain, dit Blanche vivement émue, que regarde-t-elle donc ainsi ?

— Je ne sais pas.

— On dirait que c'est toi.

— Quelle idée ! Je crois plutôt qu'elle ne regarde rien.

Un formidable éclat de rire retentit dans toute la salle. Alors on s'empressa de faire tomber la toile, pendant que le public, mis en belle humeur, battait des mains, trébuchait, se pâmait de rire et criait de toutes ses forces :

de 75,000 francs, par un collectionneur berlinois, M. Karl Marfels.

Ce dernier était aussi possesseur de montres du 16^e et 17^e siècle, qui furent exhibées à Neuchâtel. Un antiquaire parisien, M. Seligmann, vient de les acquérir pour 750,000 fr. Un beau chiffre, comme on voit.

M. Marfels a débattu dans les affaires comme voyageur en horlogerie, et c'est au cours de ses tournées qu'il a constitué ses merveilleuses collections.

Berne. — Un nain. — Mercredi, le plus petit, le plus fluet citoyen de Signau a fêté, son ving-huitième anniversaire. Le fait n'a pas d'autre importance, mais il intéressera cependant lorsqu'on saura que ce petit homme, haut de cent neuf centimètres, pèse à peine vingt kilogrammes. Jean Maibach, tel est le nom de ce petit confédéré ; à Signau, cependant, on ne l'appelle guère que Hône Hansli. Tous ses organes sont bien développés, le poing surtout, qui a déjà fait comprendre à ceux qui se moquaient de l'ombre de moustache que porte Hansli que ce dernier n'entend pas la plaisanterie. Son œil devient brillant lorsqu'il raconte ses excursions à Biesne ou à Thoun, où il s'était rendu avec des parents, et où la police dut le protéger contre la curiosité des foules.

Différents bargama ont fait à Hône Hansli des offres mirifiques ; jamais cependant ses parents n'ont consenti à une semblable exhibition.

Genève. — Tuée par une automobile. — Jeudi après-midi, au bas de la rue du Mont-Blanc, à Genève, une fillette de 13 ans, Rosalie Sadoux, a été tuée par une automobile dans les circonstances suivantes :

L'enfant avait été envoyée en promenade avec ses deux petites sœurs. Les trois fillettes étaient arrivées à l'angle du quai du pont du Mont-Blanc ; elles voulurent traverser la place ; un tramway arriva, les enfants le laissèrent passer, mais ne virent pas une automobile.

Rosalie Sadoux fut violemment tamponnée par l'automobile et le radiateur lui défonça le crâne.

Neuchâtel. — La fortune d'un collectionneur. — On se souvient sans doute que les fameux automates des Jaquet-Droz — récemment exposés à Lausanne — avaient été vendus au canton de Neuchâtel pour la somme

de 75,000 francs, par un collectionneur berlinois, M. Karl Marfels.

Ce dernier était aussi possesseur de montres du 16^e et 17^e siècle, qui furent exhibées à Neuchâtel. Un antiquaire parisien, M. Seligmann, vient de les acquérir pour 750,000 fr. Un beau chiffre, comme on voit.

M. Marfels a débattu dans les affaires comme voyageur en horlogerie, et c'est au cours de ses tournées qu'il a constitué ses merveilleuses collections.

Valais. — Brûlé vif. — Dans un incendie qui a détruit, jeudi soir, à Hochfluh, au-dessus de Viège, une maison d'habitation, un vieillard nommé Christian Lorenz a péri dans les flammes.

Italie. — A Reggio. — Le conseil de guerre de Reggio a condamné à la détention perpétuelle le soldat Valente, qui, le 4 janvier, étant de garde sur les ruines de Reggio, tua d'un coup de fusil un carabinier.

Pour les sinistrés. — La représentation donnée jeudi soir au théâtre Manzoni, à Rome, par Sarah Bernhardt en faveur des sinistrés, a produit 6000 francs.

France. — Les loups dans la Vienne. — On signale sur plusieurs points de la Vienne l'apparition des loups autour des habitations.

A Vivonne, chef-lieu du canton de l'arrondissement de Poitiers, les habitants s'aperçoivent, depuis la recrudescence du froid, qu'ils sont visités la nuit par les loups. La semaine dernière, un de ces fauves a déchiété la porte de l'abattoir de Mme Capillon, bouchère, à Vivonne, sans cependant parvenir à entrer dans l'immeuble. Les autorités de la commune prennent des mesures pour la destruction d'hôtes aussi dangereux.

Japon. — Scandale à la cour. — Les cercles de la noblesse et de cour sont vivement émus d'un scandale qui vient d'éclater, grâce aux révélations d'un journal de Tokio.

Il y a quelque temps, le jeune comte Todo épousait clandestinement une Anglaise à Londres. Ce mariage ayant

été tenu secret, le comte Todo, de retour au Japon, demanda et obtint la main d'une princesse impériale. Mais la situation du fiancé ayant été révélée par un journal de la capitale, l'empereur est entré dans une violente colère. Le mariage japonais a été rompu. Le coupable a été déchu de son titre et de toutes ses fonctions et relégué aux champs pour une période indéfinie.

Plusieurs fonctionnaires, qui avaient aidé le prince Todo dans ses manœuvres ont été révoqués.

Hollande. — Entraînés sur un bloc de glace. — Trente pêcheurs, occupés à pêcher dans le Zaydersée, se trouvaient sur un ban de glace, lorsque la glace se détacha du rivage. Les malheureux ont été entraînés au large par le courant.

Amérique. — Après le naufrage. — Les armateurs du *Republic*, qui a fait naufrage à la suite d'une collision avec la *Florida*, poursuivent les armateurs de ce dernier navire en 7 1/2 millions de francs de dommages-intérêts, affirmant que la collision doit être attribuée uniquement à la négligence du *Florida*.

De leur côté, les armateurs du *Florida* poursuivent ceux du *Republic* et demandent que leur propre responsabilité soit limitée à 224,000 dollars. Le *Florida* a été saisi.

A L'ÉTRANGER

CANTON DE FRIBOURG

Examens d'apprentis. — Ces examens auront lieu cette année, pour les apprentis, du 29 mars au 7 avril, et pour les apprenties, les 13, 14 et 15 avril.

Les apprentis de commerce subiront ces épreuves dans la première quinzaine de juillet.

Chaque apprenti devra s'inscrire, avant le 13 février, au secrétariat communal de l'endroit où il a fait son apprentissage.

On patine sur le lac de Morat. — Le lac de Morat est recouvert d'une glace superbe et solide à Morat et à Montilier.

L'horaire du Fribourg-Morat-Anet

— Vivo la femme sauvage !
Le spectacle était terminé.

VII
La rencontre.

Pierre Rouvenat ramena à l'auberge Blanche et sa campagne ; puis, ayant à voir encore une ou deux personnes dans la ville, il sortit seul.

La scène de la femme sauvage l'avait vivement impressionné. Il sentait encore peser sur lui le regard étincelant de cette créature étrange.

Oependant, il ne lui vint point à la pensée que cette malheureuse pouvait être Lucille Mellier, la fille maudite.

Si quelqu'un le lui eût dit, peut-être n'aurait-il pas voulu le croire. Comment supposer, en effet, que Lucille eût pu tomber dans une situation aussi misérable, aussi douloureuse ?

offre aux se rendre
Publ
l'attentio
Agenda
publicité
gratuite
Ce cata
exempl
43^e édit
bonnes l
leure et
pédies e
cité. Sou
talogue
sement
l'on peu
de rense
publicité
présent
serra ap
téressan
G
+ M
blolle
cruelle
ravagea
pourtau
La mor
de son
seiller
des Art
ses enf
que ni
les res
ravis à
puisdo
triste
émue a
meure
mains
et qu'e
toute u
A no
famille
doulou
Pav
cident
à l'usin
de Vev
Molliet
14 et
à rama
refas de
poullée
reprend
pris la
Quan
nouvel
trop ta
quitté
L'aut
che éta
grandes
veurs e
de verr
oris, de
— Je
instant
che ; m
donner
Mais, o
milieu
Elle
che dan
avait q
des app
ses mai
— Ope
s'ouvra

secret, le comte Todo, de re-
n Japon, demanda et obtint la
d'une princesse impériale. Mais
ation du fiancé ayant été révélée
journal de la capitale, l'empereur
est entré dans une violente co-
mariage japonais a été rompu.
capable a été déchû de son titre
toutes ses fonctions et relégué
temps pour une période indéfi-
nneurs fonctionnaires, qui avaient
prince Todo dans ses manœuvres
été révoqués.

Blonde. — Entraînés sur un
glace. — Trente pêcheurs,
à pêcher dans le Zaydérée,
avaient sur un ban de glace,
la glace se détacha du rivage.
malheureux ont été entraînés au
courant.

Érique. — Après le naufrage.
armateurs du *Republic*, qui a
naufrage à la suite d'une collision
Florida, poursuivent les ar-
de ce dernier navire en 7 1/2
de francs de dommage-inté-
firmant que la collision doit
tribunale uniquement à la négligence
Florida.

ur côté, les armateurs du *Flo-*
ursuivent ceux du *Republic* et
ent que leur propre responsa-
bit limitée à 224,000 dollars.
Florida a été saisi.

TON DE FRIBOURG

mens d'apprentis. — Ces
auront lieu cette année, pour
rentis, du 29 mars au 7 avril,
les apprenties, les 13, 14 et 15

pprentis de commerce subiront
euvres dans la première quin-
juillet.

ne apprenti devra s'inscrire,
13 février, au secrétariat com-
e l'endroit où il a fait son ap-
page.

matine sur le lac de Mo-
Le lac de Morat est recouvert
ace superbe et solide à Morat
ntilier.

aire du Fribourg-Morat-Anet

la femme sauvage !
spectacle était terminé.

VII

La rencontre.
Rouvenat ramena à l'auberge
t sa campagne : puis, ayant à voir
e ou deux personnes dans la ville,
uni.

ne de la femme sauvage l'avait
impressionné. Il sentait encore
lui le regard étincelant de cette
trange.

ant, il ne lui vint point à la pen-
ette malheureuse pouvait être Lu-
or, la fille maudite.

qu'un le lui eût dit, peut-être
pas voulu le croire. Comment
en effet, que Lucille eût pu tomber
situation aussi misérable, aussi
ne ?

er continua toute la soirée, et
e heure assez avancée de la nuit,
entations de *Victor ou l'Enfant*
; mais il ne parla plus de la
vage. Celle-ci, profitant du dé-
parmi les saltimbanques par son

offre aux patineurs toutes facilités pour
se rendre à Morat et pour en revenir.

Publicité. — Nous signalons à
l'attention de nos lecteurs le Catalogue-
Agenda pour 1909 que l'Agence de
publicité Haasenstein et Vogler offre
gratuitement à ses nombreux clients.
Ce catalogue, dont nous avons un
exemplaire sous les yeux, en est à sa
43^{ème} édition et il est, de l'avis des per-
sonnes les plus compétentes, la meil-
leure et la plus pratique des encyclo-
pédies existantes en matière de publi-
cité. Sous une forme élégante, ce ca-
logue dont le contenu a été soigneu-
sement élaboré renferme tout ce que
l'on peut attendre d'un guide en fait
de renseignements se rapportant à la
publicité. Ce catalogue constituera un
présent à la fois agréable et utile, et
sera apprécié par toute personne s'in-
téressant à la publicité.

GRUYERE

Madame Louis Blanc-Des
bielles. — Une fois de plus, la mort
cruelle et stupide vient de semer ses
ravages sur une jeune famille, à qui
pourtant le bonheur semblait réservé.
La mort vient d'enlever à la tendresse
de son époux, M. Louis Blanc, con-
seiller communal, président du Cercle
des Arts et Métiers, de Bulle, et de
ses enfants, une jeune épouse aimée,
que ni les soins les plus délicats, ni
les ressources de la Science n'ont pu
ravir à l'inexorable maladie qui de-
puis longtemps la minait. Et en cette
triste matinée de lundi, une foule
émue accompagnait à sa dernière de-
meure la dépouille mortelle que des
mains amies avaient couverte de fleurs
et qu'entouraient les sympathies de
toute une population.

A notre ami, M. Louis Blanc, aux
familles en deuil, nous présentons nos
douloureuses condoléances.

Pauvre fille. — Un horrible ac-
cident est survenu, samedi après-midi,
à l'usine de M. Despond, dans la rue
de Vevey, en notre ville. Deux enfants
Molliet, le frère et la sœur, âgés de
14 et 12 ans environ, étaient occupés
à ramasser des déchets de bois dans

refus de jouer son rôle, s'était lestement dé-
pouillée de son costume de sauvage pour
reprénder ses vêtements ordinaires, et avait
pris la fuite.

Quand Croquefer songea à elle pour une
nouvelle présentation au public, il était
trop tard ; sa femme sauvage avait déjà
quitté la ville.

L'auberge où Rouvenat avait laissé Blan-
che était pleine de monde. Dans les trois
grandes salles destinées au public, les bu-
veurs entouraient toutes les tables chargées
de verres et de bouteilles. O'étaient des
gris, des chants, un brouhaha à faire frémir.

— Je suis obligé de vous laisser seule un
instant, dit la fille de l'aubergiste à Bien-
che ; ma mère et les servantes ne savent où
donner de la tête, il faut que j'aide à servir.
Mais, comme vous ne seriez pas bien au
milieu de tout ce monde, venez par ici.

Elle ouvrit une porte et fit entrer Blan-
che dans un petit salon réservé, où il n'y
avait qu'un voyageur. Cet homme, les cou-
des appuyés sur une table et la tête dans
ses mains, paraissait réfléchir profondément.

— Cependant, au bruit que fit la porte en
s'ouvrant, il leva la tête et salua les deux

un local de machines. La fillette s'ap-
procha d'un arbre de couche tournant
à toute vitesse et s'amusa à toucher,
de la main d'abord, puis avec son ta-
blier, la machine dangereuse, en dépit
des instantes recommandations qui
lui avaient été faites de ne pas s'ap-
procher des installations. Le malheur
fut inévitable. Les vêtements s'enrou-
lèrent autour de l'arbre, le corps fut
emporté, frappant le plancher à cha-
que tour. Aux cris du frère, le per-
sonnel de l'usine coupa le courant, ar-
rêtant la marche des machines. On
releva le corps affreusement mutilé de
la malheureuse enfant qui mourut
après une heure de cruelles souffran-
ces.

Jambe cassée. — Samedi soir,
Mlle Annette Andrey, demeurant rue
du Moléson, s'est fracturé la jambe, en
glissant sur le trottoir, de la rue de
Grayères, en ville. Son état a exigé
son transport à l'hôpital de Riaz, dans
la journée de dimanche.

Nécrologie. — On annonce de
Riaz le décès survenu samedi de M.
Perrottet, curé de cette paroisse de-
puis plusieurs années. Le défunt a
succombé à une longue maladie, à l'âge
de 48 ans. Qu'il repose en paix.

Les incendies en Gruyère.
— Notre district a été heureusement
épargné en 1908, de ce terrible fléau
qu'est le feu. Et pourtant, il n'a que
trop souffert avec les quatre sinistres :
deux au Bry, un à Riaz, un à Vaulruz,
et les deux commencements d'incen-
dies, à La Roche et à Avry, qui for-
ment la série rouge de l'année.

Certaines communes méritent des
félicitations pour les sacrifices qu'elles
s'imposent en achats de matériel et en
installations diverses pour se garantir
de l'incendie, tandis que d'autres né-
gligent gravement leurs devoirs à ce
point de vue, et encourent de ce fait
de graves responsabilités.

On sait que des primes sont accor-
dées aux corps de pompiers pour la
promptitude des secours apportés sur
le lieu d'un sinistre. Les primes sui-
vantes ont été allouées pour le district
de la Gruyère en 1908 :
20 fr. à la pompe de Voisternens-

jeunes filles. Elles lui rendirent son salut.
La fille de l'aubergiste ouvrit une petite
armoire dans laquelle elle prit un livre.
— Tenez, dit-elle en le mettant dans la
main de Blanche, vous trouverez le temps
moins long.

— Oh ! je ne crains pas de m'ennuyer, je
ne m'ennuie jamais ; d'ailleurs mon parrain
ne tardera pas à revenir.

La fille de l'aubergiste sortit. Blanche
s'assit près de la fenêtre et ouvrit le livre.
A l'autre extrémité de la salle, le voya-
geur était retombé dans ses réflexions. Il
avait déjà oublié qu'il n'était pas seul.

Au bout d'un instant, il se leva brusque-
ment, tira de sa poche une petite clef et
ouvrit une énorme caisse en bois, recouverte
de cuir, qui était placée, avec d'autres moins
grandes, dans un coin de la salle.

Il sortit de la caisse deux marionnettes
habillées, qu'il se mit à contempler avec
une joie d'enfant. Ses yeux pétillaient, son
visage était rayonnant. Ses mains passées
sous les costumes, il faisait sauter, tourner et
danser les deux figurines.

Blanche lisait.

(A suivre.)

en-Ogoz, pour les incendies du Bry,
des 1^{er} et 17 février ; 10 fr. à la pompe
de Pont-La-Ville pour l'incendie du 3
join à La Roche ; 10 fr. à la pompe
d'Echarlens, pour l'incendie du 19 sep-
tembre à Riaz ; 10 fr. à la pompe de
Maules, pour l'incendie du 28 octobre
à Vaulruz.

Trop peu de neige. — La cra-
chée de neige qui nous est arrivée sa-
medi et dimanche n'est pas suffisante
au gré de tout le monde et des traî-
neurs de bois, en particulier. Le la-
geage n'est pas possible à la plaine ;
il est très pénible et surtout dange-
reux à la montagne. Les charretiers,
gens et bêtes, exercent un métier pé-
nible, car c'est à chaque instant un
traîneau qui se brise, un harnais qui
se rompt sous les efforts de l'attelage.
Passes encore quand l'accident se borne
à ces dégâts facilement réparables ;
mais il y a parfois des membres cas-
sés et aussi la perte totale d'une bête
précieuse et de prix, comme ce fut le
cas, l'autre jour, pour un bûcheron
d'Epagny qui perdit une jument valant
près de 900 fr., tuée en dévalant une
piste trop raide et trop dure.

Joyusetés.
— Mais, Marie, je n'y comprends
plus rien. Hier le rôti était brûlé, au-
jourd'hui c'est la friture.
— Ce n'est pas étonnant, madame.
Depuis que madame m'a défendu de
recevoir un pompier dans ma cuisine,
tout brûle.

Tous les rhumatisants
devraient se munir d'un Emplâtre
Rocco, pour l'avoir sous la main en
cas de lumbago ou de douleurs dans
les membres.
Dans toutes les pharmacies. Prix :
Fr. 1.25.

ON DEMANDE
un apprenti chez M. Oberson, sellier-
tapissier, rue de Bouleyres, Bulle.

On donnerait
24 poses à faner dans de bonnes con-
ditions.
S'adresser à M. Louis Torriani,
Bulle.

Mise de bétail
à Savatens (Vaud).
Vendredi 5 février 1909, dès
10 h. du matin, par
M. Eugène Ogay en Crasset,
2 juments de 6 ans, une pouliche, 3 ans,
1 cheval, 2 ans, 2 taureaux primés en 2^{me} et
3^{me} classes, 29 vaches fraîches vélées ou
prêtes au veau, plusieurs veaux de l'année.
Long terme pour le piement.

On demande
une fille de magasin.
S'adresser à l'agence Haasenstein et Vo-
gler, Bulle.

Demoiselle
ayant bonne écriture, très habile, connais-
sant la comptabilité et la correspondance,
cherche emploi dans bureau ou maga-
sin de la Ville de Bulle, pour le 1^{er} mars.
Adresser les offres par écrit au bureau
du journal, sous S 125 B.

A vendre :
un char à échelles presque neuf, chez
Oscar DUPASQUIER, feu Pierre, La Tour.
On demande un
bon vendeur
pour un journal quotidien.
S'adresser à la librairie BAUDÈRE,
Bulle.

A VENDRE
en mises publiques, la maison numéro 165,
avec grange et emplacement, au centre du
village d'Epagny sous Gruyère, le
lundi 8 février, à 2 heures de l'après-
midi, à l'auberge de la Croix-Blanche, à
Epagny. Entrée en jouissance le 1^{er} avril
1909.
Pour les exposants :
Jos. Doumaz.

Forge à louer.
Pour époque à convenir, dans un centre
de la Gruyère, une forge outillée et bien
achalandée, sans concurrence dans la con-
trée. Force motrice et appartement.
S'adresser à l'Agence Haasenstein et
Vogler, à Bulle, sous H176B. [213]

ON DEMANDE
pour tenir le ménage d'un agriculteur retiré
des affaires une domestique d'âge
mûr. Adresser les offres au Bureau du
« Progrès » à Château-d'Oex.

A VENDRE
1. A Estavayer-le-Lac, un café brasserie
avec dépendances
2. A Bulle, une maison avec jardin, buan-
derie.
3. A Broc, une maison avec grange, écu-
rie, verger.
4. A La Tour de Trême, une maison avec
jardin, dépendances.
5. A Riaz, un joli domaine de 7 poses
environs.
6. A Villars-a-Mont, une jolie maison
avec grand jardin mobilier complet.
Pour renseignements s'adresser à Er-
nest Genoud, Avenue de la Peyrière,
Bulle.

PROFITEZ
de la BAISSÉ
de 25 %
sur le
Chocolat au lait de Villars
1^{re} qualité, garanti pur.
La Tablette de 32 gr.
10 ct.
En vente chez
R. CASTELLA
confiseur 211
BULLE

On demande
une fille pour les travaux du ménage.
S'adresser à l'agence Haasenstein et Vo-
gler, Bulle.

LA CATALYSINE guérit
rapidement :
Furoncles, Diphté-
rie, Pneumonie, GRIPPE,
Maladies infectieuses, toutes
fièvres en général. — Le fla-
con fr. 3.50, dans toutes les phar-
macies. A Lausanne : Pharmacie
Béguin, pour le gros : Laboratoire
Béguin.

A vendre une
propriété
comprenant 3 maisons d'habitation, grange,
écurie, verger et jardin potager. Le tout
situé en ville et conviendrait pour installa-
tion d'une grande porcherie.
Offres sous chiffres H849F. à Haasen-
stein et Vogler, Fribourg. [192]

Un billet de la
Loterie de Planfayon
sera donné

à tout acheteur du livre
unique en son genre :
Ouna Fourdera dé-j-élyudzo
indispensable dans toutes les familles où
l'on veut se récréer sagement.
Hâtez-vous d'écrire une simple carte à
Tobie-dé-j-élyudzo, Bulle.

On demande
une fille pour aider dans les travaux
d'un ménage sans enfant.
S'adresser à l'agence Haasenstein et Vo-
gler, à Bulle.

On demande de suite
un domestique
de 16 à 18 ans, comme aide dans fromage-
rie dans le Jura (France).
S'adresser à M. Florentin Dupont,
à Caux-s-Montreux (Vaud). [228]

On demande
pour de suite une fille robuste pour faire
un ménage.
S'adresser au bureau du journal.

Il n'existe qu'un seul
Véritable café de malt
Kneipp de Kathreiner

en paquets d'environ 500 grammes, portant comme marque de fabrique déposée le portrait de l'abbé Kneipp.

Ne se vend jamais en vrac.

Lessive Schuler
à base
d'ammoniaque et
de térébenthine

Garantie pure et exempte
d'éléments nuisibles.

OCCASION !
MM. les Entrepreneurs, Menuisiers, Charpentiers, sont avisés qu'ils trouveront des serrures perfectionnées N° 122 à fr. 1.80, chez
Alphonse BOCHUD
Fers et quincaillerie, BULLE.

La Lessive moderne
garantie sans chlore
blanchit le linge sans l'abîmer.
Persil
absolument pas de danger sans brossage sans planche à savonner.
S'emploie avec n'importe quelle méthode de lavage.
Seuls Fabricants: Henkel & Co. Düsseldorf.

En vente dans les épicerie et drogueries.
Dépôt général pour la Suisse: **Albert BLUM & Cie, BALE**

Banque Populaire de la Gruyère, Bulle.

MM. les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire, le dimanche 7 février 1909, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hôtel des Alpes à Bulle.

TRACTANDA :

- 1° Approbation des comptes et bilan de 1908 ;
- 2° Fixation du dividende pour 1908 ;
- 3° Nomination de trois administrateurs ;
- 4° Nomination des trois vérificateurs des comptes de 1909 ;
- 5° Imprévus.

Les actions devront être déposées à notre caisse jusqu'au 6 février prochain, à 5 heures du soir, contre récépissé qui servira de carte d'entrée à l'assemblée.

Le rapport des vérificateurs des comptes, le bilan et le compte de profits et pertes seront déposés dès le 30 janvier 1909 au local de la Banque où les actionnaires pourront en prendre connaissance.
Bulle, le 22 janvier 1909.

Le Président du Conseil d'Administration :
Alex. Andrey, notaire.

Loterie de Planfayon
Tirage irrévocable
26 février 1909
Envoi des derniers billets à 1 fr. contre remboursement par le
BUREAU CENTRAL, Rue de Lausanne, 50, FRIBOURG.

COQUELINE
Lapp
Sirop contre la coqueluche.
Meilleur remède contre la toux, l'enrouement, les maladies de la gorge, etc., pour enfants et adultes.
Le flacon, 1 fr. 50.
En vente dans toutes les meilleures pharmacies.
Dépôt général: Pharmacie LAPP, Fribourg.

Scierie de molasse du Gibloux.

PLATTES

pour fourneaux, potagers, couvertures de murs, etc., de toutes dimensions, de 5 à 25 cm. épaisseur et jusqu'à 170 sur 110 mètres carrés.
S'adresser à C. HOGG-GAGGIONE, à Villarod.

AVIS

J'ai l'avantage de porter à la connaissance du public de la ville et du dehors que j'ai remis à MM. **PRAUD & GYGLI, menuisiers, à Bulle**, l'exploitation

atelier de menuiserie mécanique

à partir du 1^{er} février prochain.
Je saisis cette occasion pour remercier tous ceux qui m'ont accordé leur confiance jusqu'à ce jour pour cette partie et je les prie de la reporter sur mes successeurs.
Par contre, je continue comme par le passé l'exploitation de la

PARQUETERIE

et cette branche sera l'objet de tous mes soins comme précédemment.
P. BERTSCHY, entrepreneur.

Nous référant à l'avis ci-dessus, nous avisons le public que nous reprenons de M. **P. Bertschy, à Bulle**, l'exploitation de son

ATELIER de MENUISERIE

dès le 1^{er} février prochain.

Par un travail prompt et irréprochable, nous espérons mériter la confiance de son ancienne et nombreuse clientèle.

PRAUD & GYGLI

PHOTOGRAPHIE

L'atelier de photographie **Ch. Audergon, rue de la Sionge, à Bulle**, est ouvert toute l'année le 1^{er} dimanche et à la foire de chaque mois.
La pose se fait également bien par tous les temps. L'atelier est chauffé. [132B]

Atelier de serrurerie.

Le soussigné a l'avantage d'aviser le public de la ville et de la campagne qu'il se charge de la construction de

Bassins tôle sur mesures
Fourneaux tôle avec banc ou sans banc
Potagers de toutes grandeurs,

ainsi que toutes fermentes en bâtiments.
L'atelier se trouve au bâtiment neuf de M. Fragnière, près du Café de l'Harmonie.

Travail garanti. — Prix modérés.

Se recommande

AUGUSTE BAUMEYER

En faveur du

Chauffage de l'église

● Grande soirée paroissiale ●
le 2 février 1909, à 8 1/2 h. du soir.
dans la grande salle de l'Hôtel Moderne.

Clémentine des Alpes (Chartreuse Suisse.)
FRIBOURG

Buvez après chaque repas un verre de Clémentine, l'exquise Chartreuse suisse, liqueur extra fine, tonique et digestive. En vente dans tous les bons magasins, Hôtels et Cafés.
Concessionnaire exclusif pour la vente en Suisse: **M. F. Chollet, Vevey.**

Renards

Fouines, Loutres, Sauvages diverses sont achetées à des prix très élevés par les

Fils d'Ernest GLASSON
BULLE. [152]

AVIS

Le soussigné avise l'honorable public de la ville et de la campagne qu'il dessert dès ce jour le Café des Chemins de fer, à Bulle.
Consommation de premier choix.
L. ANDREY-SOTTAS.

VOUS TOUSSEZ??
Alors prenez vite de nos merveilleux et réputés
BONBONS DES VOSGES
Aux bourgeons de sapins des Vosges. souverains contre rhumes, toues, catarrhes,



Goût agréable. — En vente partout.
16 ans de succès.

AVIS : Se méfier des imitations, lesquelles ne portent pas le mot **VOSGES** inscrit sur chaque bonbon. Seuls fabricants: **BRUGGER & PASOHE, Genève.**

GLASSON FRÈRES, IMPRIMERS-ÉDITEURS.